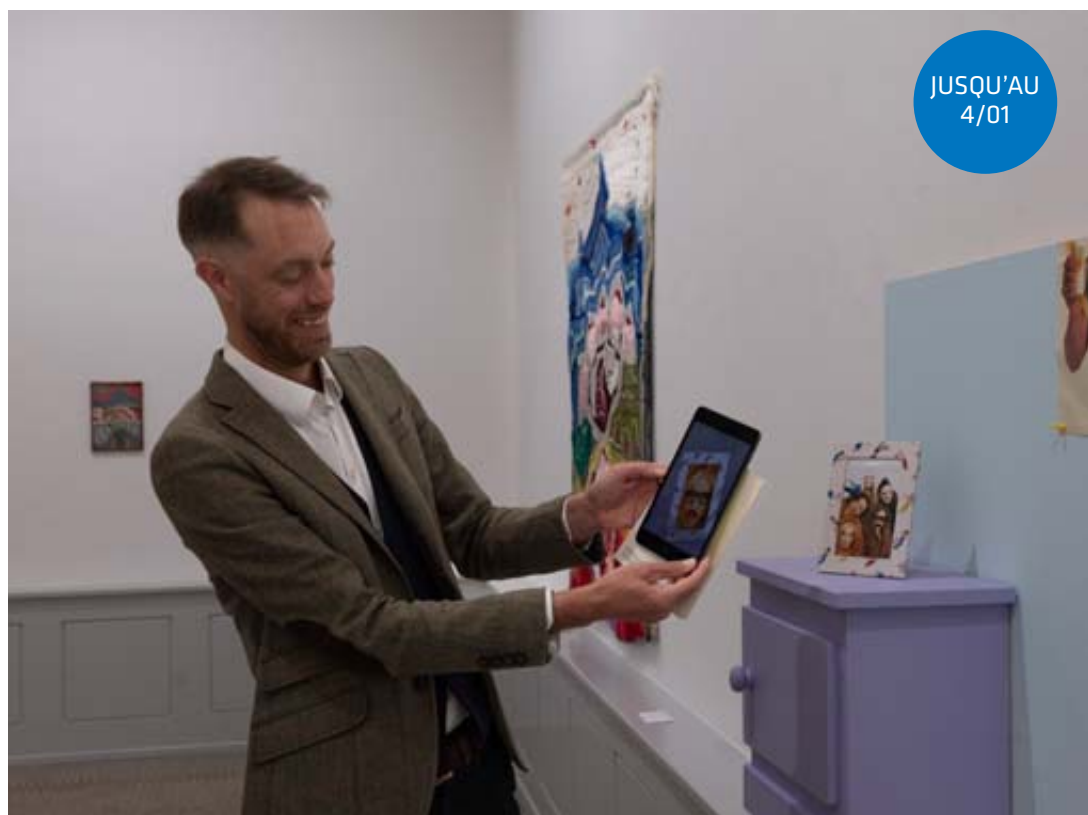


L'art contemporain, entre poésie et humour

LA CHAUX-DE-FONDS Dans le cadre de la 76e Biennale d'art contemporain, des œuvres de 45 artistes sont exposées au Musée des beaux-arts de la ville. Un beau panorama de la création actuelle.

PAR NICOLAS HEINIGER



Le conservateur David Lemaire montre le fonctionnement d'une œuvre de l'artiste neuchâtelois My Name is Fuzzy, qui implique l'utilisation d'une tablette numérique. MURIEL ANTILLE

C'est une occasion à ne pas manquer pour les amateurs et amatrices d'art contemporain: jusqu'au 4 janvier 2026, 45 artistes ayant un lien avec La Chaux-de-Fonds sont exposés au Musée des beaux-arts de la ville. Entre peinture, vidéos, dessins et diverses installations, sonores ou non, cette 76e édition de la traditionnelle biennale offre un large panorama de la création actuelle en matière d'arts visuels. Au total, 211 candidats et candidates ont soumis leur travail récent au jury, qui a délibéré durant un week-end. Détail qui

n'en est pas un, les jurés ont choisi les élus et élues non pas sur dossier, mais sur pièce: les artistes ont dû physiquement apporter entre une et trois œuvres au musée.

Prise directe sur le travail

«C'est un archaïsme, la plupart des musées ont renoncé à cela car c'est peu pratique et ça demande beaucoup de travail», sourit David Lemaire, directeur de l'institution. Mais la méthode comporte de nombreux avantages. Sur le plan artistique, elle offre au jury une vue différente sur le travail des candidats et candidates, avec une prise directe

sur leur pratique, sans l'intermédiaire de dossiers. D'autant que, comme le rappelle le conservateur, «ce ne sont pas forcément les meilleurs artistes qui font les meilleurs dossiers». Cette manière de faire permet également de résoudre une question qui pourrait se révéler délicate: «Il est toujours difficile de vérifier le lien qu'un artiste entretient avec la ville. Quand quelqu'un a le courage de venir ici avec ses œuvres sous le bras, c'est que ce lien existe.» Le thème de cette biennale, «Vertiges», n'était pas une contrainte pour les artistes, précise David Lemaire. Inutile, donc, de chercher un fil rouge entre

les œuvres exposées, même si l'équipe du musée s'est efforcée de les disposer d'une manière qui fasse sens. Ainsi, on trouve deux salles que l'on pourrait qualifier d'urbaines, avec des peintures ou des installations qui évoquent la rue. Dans une autre transparaissent les préoccupations écologiques des créateurs ou créatrices. Pour ne pas gâcher la surprise des visiteuses et visiteurs, on n'en dira pas trop sur les travaux exposés. On soulignera simplement à quel point l'humour et la poésie peuvent faire bon ménage.

Alors que le Neuchâtelois Martin Jakob constitue une sorte de journal intime avec des trouvailles du quotidien qu'il intercale entre deux plaques de verres, Alain Rufener se moque de l'industrie du luxe en utilisant un procédé de peinture sur soie qu'il applique à un rouleau de papier de toilettes...

Mur de pierres sèches

A noter encore une impressionnante fresque réalisée au crochet par Camille Mermet autour de son accouchement, ainsi que trois créations loufoques et drôles de My Name is Fuzzy, mêlant technologie, musique et mauvais goût assumé. En parallèle, le musée accueille une exposition de la So-leuroise Dimitra Charmandas. «Je lui ai dit de prendre des risques», indique David Lemaire. Aussitôt dit, aussitôt fait: outre ses toiles grand format de paysages, l'artiste a réalisé dans l'une des salles un véritable mur de pierres sèches augmenté de différentes installations visuelles et sonores.

«Avec le rire, on fait passer des messages»



La comédienne française Astrid Veillon (au centre). STEPHANE KERRAD

NEUCHÂTEL

L'actrice Astrid Veillon montre l'intimité et les préoccupations de cinq quinquas. Au temple du Bas le 30 octobre.

A la télé, Astrid Veillon a endossé des rôles de commissaire dans «Quai no 1» ou de commandante dans «Tandem», dont elle a réalisé un épisode. Elle a aussi joué au théâtre avec Alain Delon, Claudia Cardinale ou Jacques Perrin. L'actrice française sera à Neuchâtel le 30 octobre, en compagnie de quatre comédiennes, pour présenter la pièce qu'elle a écrite, intitulée «Et si on en parlait?».

Quel est le pitch de la pièce?

Loulou a 50 ans et elle ne veut pas les fêter. Mais ses copines et sa fille débarquent à l'improviste. Et elles commencent à parler de la peur de vieillir, du mouvement MeToo, de féminisme. C'est un échange entre filles qui débattent de sujets de société. La pièce est drôle, mais pas que. Avec le rire, on fait passer des messages.

«Et si on en parlait?» évoque la libération de la parole féminine. Etes-vous féministe?

J'ai beaucoup de mal avec les terminaisons en -iste. Il faut sortir de l'ère du patriarcat et il est utile que la parole de la femme se libère. Mais je suis plus mitigée sur la manière de le faire, de tout généraliser. Je préfère qu'on travaille main dans la main avec les hommes.

L'extrémisme ne me vient pas, je ne suis pas sûr qu'il fasse avancer les choses. Il peut créer l'effet inverse avec, par exemple, la montée du masculinisme. Il faut débattre au lieu de monter les hommes contre les femmes.

Vous êtes-vous basée sur votre vécu pour écrire la pièce?

Sur le mien et celui de mes proches. Dans la pièce, chaque femme a un caractère, un âge et un parcours différent. Elles exposent leurs idées, il y a les pour, les contre et on ouvre le débat. A chacun ensuite de se forger un point de vue. On est dans une société où le débat n'existe plus. Style, si on ne pense pas comme moi, on est un imbécile. Alors qu'il faut être ouvert à l'autre. A chaque représentation, on rencontre le public et on échange. C'est génial. Et il n'est pas rare qu'un homme me dise: «Mais qu'est-ce que souffrez, vous, les femmes!» SWI

TEMPLE DU BAS

Le 30 octobre, 20h30. Réservations: strapontin.ch

Les tribulations mordantes de Léopold Rabus

NEUCHÂTEL A la Galerie C, le peintre dévoile une série de tableaux déroutants et captivants.

Une forme étrange, vaguement humanoïde et composée de résidus organiques attend, presque intimidé, sur le parking d'un supermarché désert, que la réalité se charge de lui et la balance aux ordures. En voyant ce tableau intitulé «Le sylvestre», on pourrait y voir un message sur notre consommation effrénée, ou le reflet de notre être par ce que nous digérons. Mais chez Léopold Rabus, l'irréel, l'absurde ou le trivial s'incarnent en sujets à part entière.

Dans cette exposition essentiellement de travaux récents, à voir jusqu'au 1er novembre à la Galerie C, à Neuchâtel, l'artiste neuchâtelois surprend et déstabilise son public. Autant par l'intensité et la qualité plastique de ses œuvres, qu'au travers des thématiques abordées.

Où grouille une vitalité étrange...

Saucisses dressées en phallus, poils pubiens, vers de terre sculpturaux... Si les sujets

flirtent aussi bien avec le symbolique ou une forme d'humour désabusé, ce sont surtout les cadrages de sa peinture qui étonnent et donnent la pleine dimension de son travail pictural.

A l'intérieur de poulaillers ou de granges, devant des portes de garage ou d'industrie, mais plus souvent dans des lieux indistincts ou s'amoncellent débris et choses oubliées, les sujets de l'artiste ne se dévoilent jamais mieux que dans ces espa-



Vue de l'exposition, à la Galerie C de Neuchâtel, de Léopold Rabus, avec à droite le tableau «Le sylvestre». GALERIE C

ces indéfinis où grouille une vitalité étrange, surréaliste.

Un monde décharné et absurde

Ainsi, lorsqu'il se livre à l'exercice de l'autoportrait, c'est dans le reflet d'une bouteille abandonnée sur un sol jonché de rebuts. Le titre parle d'une «radieuse substance malmenée».

La formule, voulue par Rabus, résume très bien l'exposition. L'un des plus grands formats présentés, «Poules domestiques» en est un exemple parlant. Devant un large ciel azur, un attroupement massif de ce qui semble être des poules en sortie. Semble, car à y regarder de plus près, ces poules n'en sont pas tout à fait.

Décharnées, la peau comme retournée sur leurs chairs, rongées, malmenées, devenues viande informe, dégoulinante, purulente, les poules sont réduites ici à un amas de tendons, de muscles et de plumes. Réduites à cette expression absurde, elles mettent davantage en lumière la virtuosité du peintre pour saisir le regard du spectateur. Maître de la couleur et de la matière, qu'il traite aussi bien par des détails aboutis que de grands gestes sans concessions, Léopold Rabus occupe assurément une place unique dans la peinture contemporaine. A noter que son frère, Till Rabus, expose ses travaux jusqu'au 25 octobre à la galerie Lange&Pult, à Auvier. Une occasion immanquable de croiser les œuvres de deux virtuoses du pinceau. CJP

Infos: galeriec.ch